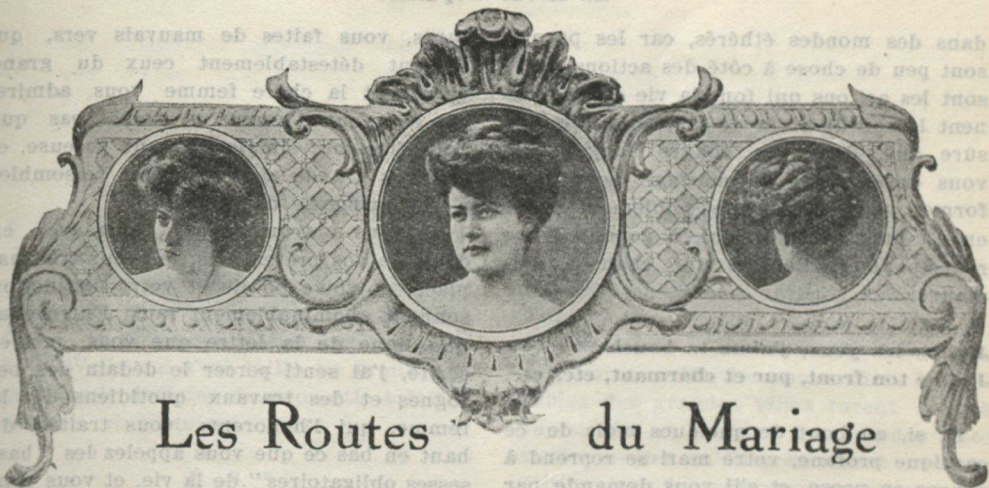




Les Routes du Mariage

Par Cousine Yvonne

VOUS me demandez pourquoi tant de jeunes filles, maintenant, coiffent Sainte-Catherine, et très tristement vous m'avouez que vous ne vous sentez aucun goût pour la carrière du célibat. Votre cœur, dites-vous, est en peine, il a soif d'amour idéal; le soir, vous regardez avec mélancolie les étoiles, et, lorsque la nuit est très claire, vous reconnaissez celle que vous avez choisie comme symbole de votre destinée; son éclat mesure vos espoirs. Si elle brille magnifiquement, c'est que Dieu mettra sur votre chemin le fiancé attendu; si un nuage vient à brouiller le rayonnement de votre astre, c'est que des épreuves cruelles vous attendent. Vous aimez fanatiquement Lamartine et ne trouvez de "consolation" que dans la lecture de ses vers qui sont en harmonie avec votre âme "meurtrière".

Laissez-moi rire, car on n'est point malheureux à vingt-trois ans, lorsqu'on est, comme vous, jolie, entourée d'une famille envers laquelle on a des devoirs très doux à remplir; et que les causes de ces fameuses meurtrissures viennent simplement de la médiocrité de votre situation et de l'apaisement forcé d'un cœur qui voudrait battre la breloque pour des passions d'héroïne. Hélas! je crains bien que votre belle étoile ne soit souvent obscurcie, car vous me semblez appartenir à la race infortu-

née des "Incomprises"; et, dussé-je me faire honnir par une personne aussi poétique que vous l'êtes, je ne vous cacherais point les sentiments que les vôtres me font éprouver. Or, vous vous croyez d'essence supérieure, parce que vous rêvez nuitamment aux étoiles, et que vous déclamez "in petto" du Lamartine, et vous ne vous doutez pas que vous confondez ainsi absolument la cause et les effets.

Toute créature bien née subit le charme de la poésie qui est répandue dans la nature, et beaucoup même sont susceptibles d'entendre et de comprendre les "Méditations". Mais la véritable poésie des jeunes filles consiste justement à l'aimer tant qu'il en reste suffisamment pour en parer les petites actions de la vie; celles toutes humbles, toutes méritoires, qu'il faut véritablement inonder de grâce pour qu'elles ne paraissent point vulgaires.

Le temps des paladins est passé! On ne guerroye plus pour les doux yeux de la belle, on n'arbore plus les couleurs de l'aimée, les hommes vont tranquillement où le devoir les appelle, en veston ou en redingote—ce qui ne les empêche pas d'avoir du cœur à leur manière et, parfois même, de l'esprit.

Seulement, en général, nos chevaliers modernes apprécient assez mal les personnes dont l'imagination plane toujours